

Sotchi, capitale balnéaire de la Russie

Claude CABANNE

IGARUN-Nantes

Géolittomer-Nantes LETG UMR 6554-CNRS

B.P. 81227

44312 – NANTES Cedex 3

Résumé : Avec la disparition de l'URSS, la Russie a perdu le littoral de l'Ukraine et celui des Pays Baltes. Sotchi demeure sa seule grande station de tourisme balnéaire. La fréquentation s'est effondrée dans les années quatre-vingt-dix en raison de la crise économique du pays et des conflits du Caucase. Elle augmente à nouveau depuis deux ans et Sotchi veut développer son audience internationale et étendre ses activités aux sports d'hiver.

Mots-clés : Tourisme balnéaire. Sports d'hiver. Russie. Sotchi.

Abstract : After the disappearance of SSSR, Russia lost coastal zone in Ukrainia and Baltic states. Sotchi is the alone big seaside resort. Because of economic crises and Caucasus' wars many people did not come during the nineties. Since two years tourists have increased again. Sotchi wants to become an international sea resort but also for winter sports.

Key words : Sea Resort. People. Winter sports. Russia. Sotchi.

Depuis la disparition de l'Union soviétique en décembre 1991, la Russie ne possède plus sur la mer Noire qu'une étroite façade de 300 km, de la presqu'île de Taman au nord-ouest à la rivière Psaou au sud-est, où commence l'Abkhazie, juridiquement province de la Géorgie mais virtuellement indépendante depuis le conflit avec Tbilissi commencé en 1992 et la protection de l'armée russe assurée depuis juin 1994 sous l'égide des Nations unies.

Comme la Côte d'Azur française, ce littoral est une riviera adossée à la montagne. Au centre, Sotchi présente des fonctions humaines et économiques proches de celles de Nice.

La vocation de Sotchi est d'abord thermale et balnéaire. Le climat est un atout essentiel dû à la protection qu'assure le Caucase en bloquant en hiver les vents du nord et surtout celui du nord-est, la bora. La barrière est plus efficace au sud, où Sotchi est dominée par des crêtes qui s'élèvent à plus de 3 000 m. Le mont Tchougouch à 3 238 m offre en été la vision depuis la mer, où l'eau peut faire 26 à 27°, de ses névés argentés au-dessus du panorama de la ville. Vers le nord les altitudes chutent rapidement, 994 mètres au mont Agoi au nord de Touapsé, 782 m près de Guelendjik et 696 m seulement près de Novorossiisk.

En sens inverse, le Caucase bloque l'air marin chargé d'humidité. Il en résulte un climat méditerranéen avec des nuances de plus en plus subtropicales en allant vers le sud. Une enquête effectuée en 2000 montre que 57 % des touristes ont choisi Sotchi pour son climat.

À Guelendjik, la moyenne des températures est de 23,2° en été et de 5,7° en hiver, à Touapsé, de 23,4° en août et de 4,7° en février, le mois le plus froid. À Sotchi, les températures sont comparables en juillet-août et faiblissent peu en septembre (20° de moyenne). On se baigne de la mi-mai à la fin octobre et en hiver le record de froid, rarement atteint, est de -7° tandis qu'il est de -12° à Guelendjik et de -15° à Novorossiisk moins bien abrités des vents du nord par l'écran du Caucase. L'accumulation sur les pentes méridionales de la montagne de masses d'air marin chaud et humide

provoque des pluies fortes sur le liseré côtier et plus importantes sur le versant caucasien. Il tombe environ 1 mètre d'eau à Novorossiisk et 1,3 m à Sotchi mais à quelques dizaines de kilomètres de la mer le flanc sud du massif reçoit plus de 2 mètres d'eau par an. La chaleur humide est responsable d'une végétation luxuriante caractérisée par un manteau forestier continu où dominent les arbres à feuilles caduques, troué seulement par les implantations humaines avec une multitude d'espèces, chênes, charmes, peupliers argentés auxquels se mêlent les pins de Crimée et les cultures arbustives, arbres fruitiers de toutes espèces, pommiers, pêcheurs, poiriers, pruniers, avec des plantations nombreuses de noyers et de noisetiers jusqu'aux champs de théiers de Dagomys et aux magnolias et mimosas qui concourent au charme de Sotchi.

Au cœur de ce milieu naturel favorable qui présente néanmoins le handicap de ne pas offrir de plaine littorale pour l'implantation des hommes, Sotchi est l'incontestable capitale balnéaire de la Russie. Le peuplement sur cette côte de la mer Noire est ancien et les Grecs y fondèrent des colonies dès les VII^e et VI^e siècles avant JC à Hermanassa (Anapa), Battos (Novorossiisk), Torikos ou Eptala (Guelendjik) mais Sotchi a une histoire récente liée aux guerres russo-turques du XIX^e siècle. À la suite du traité d'Andrinople qui concluait le conflit de 1828-1829 et accordait à la Russie le littoral de la mer Noire, du fleuve Kouban à Batoumi, le Tsar fit construire des forts à Guelendjik en 1832 puis à Sotchi en 1838 pour protéger ses nouveaux territoires qui furent peuplés, après le départ des populations turques, par des immigrants russes souvent venus du nord de l'empire et dont on perpétue parfois le souvenir comme ce "village estonien" près de Krasnaia Poliana dans la montagne qui domine Sotchi.

Autour du fort d'Alexandria, qui prendra plus tard le nom de Navaguinskoïe et existera jusqu'à la guerre de Crimée de 1853-1856, va se créer un poste militaire qui deviendra en 1864 un possad, c'est-à-dire une petite agglomération urbaine, Dakhovski. La construction d'une route allant de Novorossiisk à Batoumi et réalisée en 1892 jusqu'à Soukhoumi va provoquer le développement d'une vraie ville et en 1896 le possad Dakhovski devient officiellement la ville Sotchi, encore très modeste bourgade de 1 300 habitants.

Le premier facteur de croissance de Sotchi tient aux sources d'hydrogène sulfuré de Matsesta, connues et fréquentées dès l'Antiquité mais étudiées sérieusement, seulement au début du XX^e siècle. Trois hommes en assurèrent initialement la promotion : un clinicien connu en Russie, Fedor Pastermaski et deux géographes, un climatologue Alexandre Voéïikov et un botaniste, André Krasnov, tous les deux conquis par la beauté et les conditions naturelles de la ville entre mer et montagne.

Dès 1902 l'aristocratie de Saint-Pétersbourg et les industriels de Moscou qui fréquentaient déjà le littoral de Yalta en Crimée commencent à s'intéresser à Sotchi. Des villas sont bâties et le premier hôtel s'ouvre en 1909 ainsi qu'un petit établissement de bains. La ville commence à être à la mode pour les cures thermales et comptait une trentaine de lieux de traitement en 1904. Mais l'essor se fait surtout à partir du décret de Lénine de 1919 « sur les régions de cure d'importance nationale ». À la fin de la guerre civile en 1921, on nationalise les vastes villas et les hôtels pour les transformer en établissements de cure et de repos dévolus aux kolkhoses, sovkhoses, usines ou bureaux de l'administration pour leurs travailleurs. En même temps, l'arrivée du chemin de fer depuis Touapsé facilite la venue des curistes. Après la rupture due à la Seconde Guerre mondiale qui voit Sotchi se transformer en un immense hôpital à proximité du front le développement de la ville devient extrêmement rapide. En 2000 elle possède environ 200 établissements, hôtels, sanatoria, maisons de repos et bases de loisirs dont plus de cinquante établissements de cure.

La croissance rapide de Sotchi nécessite un aménagement rationnel de l'espace. En 1933 on a adopté le plan directeur de la station de cure Sotchi-Matsesta prévu pour 20 ans mais interrompu par la guerre. Progressivement sur 145 km le long de la mer Noire, de Lazarevskoe au nord-ouest à Adler au sud-est six stations touristiques vont se développer. Pour coordonner l'organisation de cette vaste zone de loisirs et de cure, la plus importante d'URSS on en modifie les limites le 11 février 1961. On crée ainsi le grand Sotchi qui couvre 3 500 km² divisés en quatre districts plus ou moins urbanisés. La zone la plus dense est celle du district central qui associe Dagomys à l'ouest et Matsesta à l'est au centre-ville de Sotchi. De part et d'autre s'étendent au nord-ouest le secteur le plus rural, celui de Lazarevskoe et au sud-est ceux de Khosta et d'Adler. L'ensemble est subdivisé en 63 micro-districts

dont 52 sont définis comme urbains et 11 comme ruraux. En 1967, le grand Sotchi est doté d'un plan directeur pour planifier l'implantation des établissements touristiques, organiser une administration unique des transports locaux et des excursions et développer un centre de recherches médicales sur les cures et la balnéothérapie.

Chacun des quatre districts possède une assemblée locale aux pouvoirs mal définis tandis que le grand Sotchi élit pour 4 ans un conseil municipal de 26 membres. Le maire, depuis 1996, est élu directement par la population au suffrage universel. Auparavant il était désigné par le gouverneur du Kraï de Krasnodar. L'assemblée municipale vote le budget et anime cinq comités qui couvrent les principaux problèmes du grand Sotchi tandis que le maire coiffe les services administratifs responsables des diverses activités de la ville et des services à la population, la fonction touristique dominant l'économie de la cité.

L'évolution récente de la population de Sotchi montre certaines distorsions par rapport à la situation d'ensemble de la Russie. Alors que celle-ci perd régulièrement des habitants depuis 1990, phénomène qui apparaît dans la quasi-totalité des villes y compris Saint-Petersbourg et Moscou, la population de Sotchi a augmenté de 45 000 habitants depuis 1988 pour dépasser 400 000 habitants en 2001 dont plus de 155 000 habitants dans le district central totalement urbanisé, les trois autres districts se partageant à peu près également le reste. La population rurale de 60 000 habitants se localise pour 45 % dans le district de Lazarevskoe, 32 % dans celui de Khosta et 23 % autour d'Adler. Elle a augmenté plus vite depuis 1990 que la population urbaine, 30 % contre 7 % dans le cadre d'un phénomène classique de périurbanisation facilité par le développement rapide de la circulation automobile.

Mais la démographie de Sotchi est proche du rythme de celle de la Russie. Le taux de natalité qui avait commencé à diminuer sous Gorbatchev (11,6 ‰ en 1990 contre 16,9 ‰ en 1985) s'est effondré (8,2 ‰ en 1998 et même 8 ‰ en 1997) au-dessous du niveau moyen du pays. Par contre le taux de mortalité de 9,5 ‰ en 1989 est passé à 13,3 ‰ en 1995 et encore 11,8 ‰ en 1998, ce niveau élevé étant lié à l'existence d'une population plus âgée que la moyenne du pays comme pour la Côte d'Azur française et à la crise économique des années quatre-vingt-dix. Dès 1992, l'évolution naturelle encore fortement positive en 1988 (+1 388) devient négative, les décès dépassant les naissances de 422 unités. Cet écart grandira jusqu'en 1994 (-1 975) pour revenir à -1 400 en 1998.

Ce sont donc les migrations qui expliquent la croissance de l'agglomération. Sotchi a toujours été attractive notamment pour les Arméniens et les Ukrainiens. Elle a reçu 4 300 migrants en 1975 et encore 3 500 en 1980. Depuis les variations annuelles sont fortes, de 1 600 en 1993 à 6 300 en 1997 avec deux pics secondaires à 5 200 en 1990 et 1996. En 1998 la crise monétaire d'août eut une incidence limitative et les migrants n'ont été que 2 100. Une partie des migrants depuis 1992 sont des réfugiés fuyant les lieux de conflit comme l'Abkhazie de 1992 à 1994 et la Tchétchénie depuis 1995. Les non Russes se dirigent plus volontiers vers Adler et le district central que vers Khosta et Lazarevskoe. Par contre les Adygeïs, peuple demeuré dans la région après son annexion par la Russie, vivent surtout dans le district de Lazarevskoe dont ils constituent 3,3 % de la population. Au total les Russes représentent un peu moins de 70 % de l'ensemble devant les Arméniens, plus de 15 % et les Ukrainiens autour de 6 %.

Le taux de population en âge de travailler est un peu plus élevé à Sotchi que la moyenne russe (58,2 % contre 57 %). Avec les difficultés économiques du début des années quatre-vingt-dix et la chute drastique de la fréquentation touristique aux conséquences d'autant plus importantes que l'emploi dans le secteur des cures était particulièrement élevé par rapport aux normes de l'Europe de l'Ouest (souvent plus d'un poste de travail par curiste), le chômage a rapidement augmenté jusqu'en 1996 avec un pic de 21 600 demandeurs d'emplois. Après un léger déclin en 1997 (19 600 chômeurs) la crise monétaire de 1998 a provoqué une rechute (20 800 chômeurs) mais l'embellie s'est faite dès la reprise économique de 1999 (12 500 personnes seulement à la recherche d'un emploi) et se poursuit jusqu'en 2002. Cependant, même pendant la période la plus difficile, les chômeurs de longue durée (plus d'un an) n'ont pas dépassé 10 % du total et le plus grand nombre d'entre eux met de 1 à 4 mois pour retrouver du travail.

Quant aux jeunes, Sotchi leur offre la gamme classique des établissements scolaires de niveau primaire et secondaire avec des spécialités liées aux spécificités de l'économie locale, par exemple un collège médical qui compte 500 élèves. Les formations universitaires se sont développées depuis une dizaine d'années, soit comme filiales d'établissements de Moscou ou de Stavropol dans les domaines du management, de l'économie, du droit, soit en liaison avec les orientations essentielles de l'économie locale. Ainsi le principal établissement supérieur de Sotchi est une université d'État du tourisme et de la récréation qui forme des cadres supérieurs de ces secteurs à l'échelle de la Russie.

L'économie est dominée par le tourisme et l'activité des cures médicales qui tirent des secteurs annexes qui leur sont plus ou moins liés comme les transports, les télécommunications, le commerce et la construction. En ce qui concerne la main-d'œuvre, Sotchi emploie 3,3 fois plus de personnes dans le secteur tourisme et cures qu'en moyenne en Russie, une fois et demie de plus dans les services municipaux, les transports et la construction, 1,3 fois de plus dans le commerce. Par contre le ratio avec la moyenne nationale n'est que d'un tiers pour l'industrie et l'agriculture. En ce qui concerne la production locale de richesse, le tourisme et les cures interviennent pour 46 %, les transports et les services municipaux pour 16 %, l'industrie pour 4,5 % et l'alimentation pour 18 %. Mais il est clair que ces données statistiques masquent le rôle du commerce de détail non alimentaire auquel n'est accordé que 4,5 % alors que l'emploi y est nettement supérieur à la moyenne de la Russie. L'impact du tourisme sur les différentes activités est variable. On estime qu'il assure 10 % des revenus de l'aéroport et de la gare ferroviaire, 20 % de l'activité de la gare maritime et des transports locaux de bus, la quasi-totalité du chiffre d'affaires des sanatoria et complexes touristiques divers, 85 % de celui des restaurants et des bars, 90 % des activités diverses de récréation (parcs d'attractions, musées etc.) et les deux cinquièmes du commerce de détail.

Comme dans l'ensemble du pays, l'économie a été largement privatisée depuis 1992. En 2000, 85 % des entreprises sont privées mais l'État en possède encore 2,4 % et la municipalité 3 %. D'autre part les autorités fédérales ou municipales ont gardé certaines participations dans les firmes privées. Au total environ 2 000 entreprises conservent une partie de capital public. Dans certains cas, cela constitue un frein pour le développement comme en témoigne l'exemple de l'aéroport situé à Adler où la Mzymta a construit à partir des sédiments arrachés à la montagne un vaste cône de déjection qui forme le seul espace plat de la région entre le Caucase et la mer. Bloqué par l'insuffisance des investissements fédéraux l'aéroport qui est pourtant la première entreprise de Sotchi par la main-d'œuvre, plus de 2 000 emplois, a dû arrêter la construction de la nouvelle aérogare pourtant indispensable pour le développement du tourisme international. L'une des chances du grand Sotchi est de posséder surtout des entreprises de taille petite ou moyenne susceptibles de dynamisme. Les dix plus grandes firmes n'emploient que 10 % environ de la population active et la plupart d'entre elles ne risquent pas le déclin car elles se situent dans des secteurs dynamiques comme le tourisme (2 hôtels et 2 sanatoria), les transports (aéroport et chemin de fer) ou disposent d'un vaste marché de consommation à l'échelle du pays comme l'ancien sovkhoze producteur de thé de Dagomys.

	1991	1992	1993	1994	1995	1996	1997	1998
1er trim.	256 459	177 803	76 947	72 387	68 267	50 427	39 440	43 601
2e trim.	357 602	263 728	170 877	160 681	178 553	137 609	132 725	132 725
3e trim.	769 217	613 990	390 093	366 361	364 140	329 832	322 645	322 645
4e trim.	694 963	420 012	115 824	109 041	104 573	62 812	70 387	70 387
Total	2 078 239	1 475 533	753 682	708 470	715 533	580 679	573 261	569 358

Source : Comité de Tourisme de Sotchi

Tableau 1 : Évolution du nombre et de la répartition saisonnière des touristes à Sotchi de 1991 à 1998

Le tourisme est à la fois le secteur économique principal de Sotchi et celui qui présente le plus bel avenir. La fréquentation s'est certes effondrée entre 1988 (2,4 millions de touristes) et 1998 (569 358) mais la reprise a été forte dès 1999 (1,5 million), la chute brutale du rouble comme pour l'ensemble des branches de la production redéveloppant le secteur russe devant l'augmentation des prix de l'offre

étrangère en raison de la dévaluation de 75 % de la monnaie locale. En 2000, Sotchi a reçu 1,8 million de touristes dont plus de 1,55 million en haute saison et seulement 240 000 en basse saison. Cette diminution de la fréquentation en dehors de l'été s'est progressivement accentuée de 1991 à 1998. En 2000 plus d'un million de touristes étaient des inorganisés, louant principalement chez l'habitant. 468 000 ont fréquenté les sanatoria, 213 000 des complexes touristiques divers notamment des bases de loisirs et 108 000 seulement se sont logés à l'hôtel.

La chute de fréquentation a été drastique en dehors de l'été et particulièrement forte en automne et en hiver. Pourtant c'est de novembre à avril que les prix sont les plus bas dans les hôtels et sanatoria. En fait on a ici la marque de la difficulté du tourisme à entrer dans l'économie de marché. Le recul des visiteurs a surtout affecté le tourisme inorganisé, celui que les autorités soviétiques qualifiaient de "sauvage" et qui était devenu prépondérant à la fin des années quatre-vingt. En 1989 on estimait que 62 % des dépenses des touristes à Sotchi venaient de ces inorganisés qui n'en fournissaient plus que 9 % en 1992 et moins de 2 % en 1995. C'est seulement à partir de 1999 que ce tourisme individuel a repris. De 1992 à 1998 les visiteurs viennent presque essentiellement dans le cadre de séjours totalement ou partiellement gratuits, à l'aide de "vouchers" accordés par leurs entreprises ou leurs administrations et leurs dépenses localement sont faibles. Cette poursuite d'un tourisme à résonance sociale freine le développement économique du secteur. La plupart des sanatoria et un certain nombre d'hôtels offrent un système de pension complète avec 3 repas et des soins médicaux (cures à base de bains ou de douches). Ces visiteurs qui paient peu ou pas du tout ne peuvent être exigeants sur la qualité des services ce qui ralentit la rénovation des établissements. Pourtant un certain nombre d'entre eux ont été restaurés et la plupart se sont ouverts plus ou moins complètement à l'économie de marché. Des administrations riches comme la Présidence fédérale ou les douanes ont acquis de beaux sanatoria de même que les grandes entreprises productrices de matières premières. Ainsi *Youkos*, seconde firme pétrolière du pays a acheté le Lénine ancien sanatorium du Comité Central du Parti Communiste, devenu le *Rouss* et rénové par son nouveau propriétaire. *Gazprom*, première entreprise mondiale de production de gaz naturel, possède à Sotchi trois hôtels prestigieux, le *Radisson SAS Lazournaya*, le *Park Hotel* et le *Lazournaya Pic*. Les ventes ont été souvent le fait d'associations de Kolkhozes ou de Sovkhozes qui n'étaient plus en mesure d'assurer l'entretien de leurs établissements.

Ainsi jusqu'en 1997 on observe une stagnation des infrastructures qui, au maximum, offraient 66 222 places en 1993 et 66 109 en 1997 même si l'on notait déjà l'introduction de capitaux étrangers avec l'implantation de la société *Radisson* dans l'hôtel Lasurnaya. L'amélioration de la fréquentation à partir de 1999 a donné un récent coup de fouet aux investissements avec, parfois, un parfum de scandales. Ainsi l'administration des chemins de fer a investi plus de 300 millions de dollars pour construire au centre-ville un nouveau sanatorium de 80 places seulement ce qui a provoqué en 2002 le renvoi par le Président Poutine du ministre responsable. Le secteur privé investit et depuis 1999 de nouveaux hôtels, souvent de dimensions moyennes, ont été construits mais un grand nombre échappent aux statistiques. Certains sont déclarés par leurs propriétaires comme maisons individuelles assurant des locations de chambres. Parfois la fraude est manifeste. Il suffit de laisser quelques travaux annexes à effectuer pour n'avoir rien à déclarer, le bâtiment n'étant pas officiellement achevé.

Sotchi, malgré sa situation au cœur d'un milieu naturel très proche de ceux de la Côte d'Azur ou de la riviera italienne, reste une station essentiellement fréquentée par les Russes. En 2000 ils constituent 96,5 % des touristes. Moins de 0,5 % viennent des pays étrangers hors CEI. Cette dernière fournit d'ailleurs à peine plus de 3 % des visiteurs dont 1,4 % d'Ukrainiens et 1,3 % de Biélorusses.

Les touristes russes viennent surtout de la région de Moscou (21 %) et de la Sibérie, y compris l'Extrême-Orient (20,7 %) devant les régions de la Volga (14 %), de la Russie Centrale (11,5 %) et du Caucase (10 %). Les flux du nord européen sont plus modestes 7 % pour l'oblast de Leningrad et la ville de Saint-Pétersbourg ainsi que pour l'axe septentrional de la Carélie et de Mourmansk à Arkhangelsk et à la république des Komis.

La classe d'âge la mieux représentée est celle des 33/44 ans (27,3 %) devant les 45-64 ans (22,4 %), les 27-32 ans (17 %) et les jeunes de moins de 14 ans (13,5 %). Par contre les retraités sont très peu nombreux ce qui correspond aux difficultés de cette catégorie sociale en Russie (2 % des touristes à

Sotchi). C'est là un contraste total avec la situation en Europe occidentale et notamment en France où les plus de 60 ans constituent une clientèle importante des agences de tourisme. 27 % des touristes restent à Sotchi de 18 à 21 nuitées et une proportion semblable de 12 à 14 jours. On compte aussi 18,5 % de visiteurs demeurant de 8 à 11 nuits et 10,3 % de 15 à 17. Rares sont les séjours inférieurs à 3 jours (1,2 %). Cela tient notamment à l'éloignement de Sotchi par rapport aux lieux de résidence des touristes. Le voyage vers la mer Noire est souvent long et coûteux. La majorité viennent en train. L'avion est le second mode de transport utilisé. La voiture individuelle compte encore peu. Au total dans le budget moyen d'un touriste en 2000 le logement représente 27 % et le transport depuis son domicile près de 23 % devant l'alimentation 21,3 % et les achats dans les boutiques de détail de la ville (15 %). Sur place on estime que 26 % des visiteurs dépensent en moyenne pour un mois de 3 500 à 5 000 roubles, 22 % de 2 000 à 3 500, 21 % de 5 000 à 7 000, près de 13 % de 7 000 à 12 000 roubles et 5,5 % plus de 12 000 roubles.

Le redémarrage de la fréquentation nécessite d'améliorer certains services comme la distribution d'eau. Malgré une pluviosité moyenne élevée des irrégularités existent. Ainsi en 1994 une sécheresse anormale a conduit en fin d'été à réduire la fourniture d'eau à quelques heures par jour. En 2000 la banque mondiale a lancé en Russie un programme « Distribution d'eau et canalisation » pour 15 villes avec des prêts à faible taux. Sotchi en est la principale bénéficiaire dotée de 25 millions de dollars contre 13,5 millions par exemple pour Astrakhan, ville de taille équivalente mais recevant beaucoup moins de touristes.

Les perspectives de développement portent à la fois sur l'activité balnéaire et médicale ainsi que sur le tourisme d'hiver. Dans le premier cas, il s'agit de moderniser les établissements existants, certains d'entre eux ayant près de 80 ans et d'en construire d'autres. Cela suppose des investissements élevés et l'arrivée de capitaux étrangers. Cette ouverture sur le capitalisme international serait plus aisée si Sotchi avait une fréquentation plus importante de touristes étrangers. Actuellement il existe deux expositions annuelles de tourisme, la première du genre ayant eu lieu à Dagomys en 1994 mais elles attirent surtout des professionnels russes du tourisme. La grande manifestation internationale en Russie reste l'exposition internationale de voyage et de tourisme, le MITT, organisée régulièrement en mars à Moscou. À Sotchi, les étrangers, même pendant la fréquentation maximale au milieu des années quatre-vingt (260 000 visiteurs non soviétiques en 1985) n'ont jamais dépassé 10 % de l'ensemble des touristes. Au début du XXI^e siècle ils viennent surtout à l'occasion de colloques, conférences, symposiums etc... organisés généralement par de grandes entreprises. Ainsi en 1999 une cinquantaine de groupes comme *L'Oréal*, *Kodak*, *Microsoft* etc... ont tenu des sessions à l'hôtel *Radisson*. Des manifestations semblables ont lieu dans d'autres grands établissements comme le grand hôtel de Dagomys, l'un des plus vastes de Russie qui offre 1 600 places ou l'hôtel *Zhemtchuzhina* (la Perle) qui dispose de 1 800 lits au cœur même de la ville. Sont aussi concernés les sanatoria comme *Ordjonikidze*, 670 places, Sotchi, 540 lits ou *Rouss*, 460.

Dès le début des années quatre-vingt-dix, les autorités municipales ont tenté de jouer un rôle actif dans l'organisation locale des loisirs avec la création à la mairie d'un Comité du tourisme. Parallèlement on a songé à diversifier l'économie de la ville en s'orientant vers la création d'une véritable place financière et bancaire pour échapper à une mono-activité dangereuse en cas de crise aiguë. En fait, ces projets demeurent en l'état et l'économie locale reste dominée par l'industrie des loisirs dont certaines bases sont fragiles. Les plages sont souvent médiocres. Sablonneuses dans la partie nord du secteur de Lazarevskoïe elles sont faites de galets dans toute la partie centrale du grand Sotchi. Mais surtout le déficit de sédiments s'observe partout, conséquence à la fois des conditions naturelles et de l'activité humaine. Le long de ce liseré sans plaine littorale la marge côtière est entaillée par des canyons situés si près que les galets charriés par la dérive littorale trouvent très vite le chemin du large. Pour maintenir autant qu'ils le peuvent le maigre stock, les ingénieurs russes ont bardé la côte d'épis et de brise-lames faiblement immergés dans une mer à faible marnage. Les plages offrent ainsi une succession de casiers et les baigneurs ont plus ou moins de mal à franchir les brise-lames. Une clientèle russe peu exigeante s'est contentée de ces conditions médiocres mais un développement international nécessitera un réaménagement véritable du liseré côtier avec les rechargements

nécessaires en sables ou galets selon les secteurs de la côte et des travaux sur le front de mer notamment pour poursuivre et aménager la promenade piétonne.

L'évolution récente tend à une densification du bâti sensible ces dernières années dans le district central. Certes il existe des potentiels disponibles à la fois dans le secteur d'Adler le mieux doté en plages et également au nord dans le district de Lazarevskoe. Mais il faut veiller à conserver à Sotchi ce qui constitue une grande partie de son charme c'est-à-dire sa riche végétation et l'écrin forestier dans lequel est insérée l'agglomération. L'autorisation, votée en 2001 par la Douma fédérale du commerce des terres non agricoles, peut déboucher sur une spéculation comparable à ce que d'autres rivieras ont connu comme la Côte d'Azur, la Costa Brava au nord du Barcelone ou la Costa del Sol en Andalousie. Pour éviter les excès de densification de l'urbanisation, les autorités locales doivent mettre en place une véritable politique d'aménagement de l'espace.

Le second axe de développement de Sotchi tient à la proximité de la montagne. En été une véritable activité d'éco-tourisme a commencé à se développer sous forme de randonnées d'un ou plusieurs jours avec des niveaux de difficulté divers. Cela permet d'ajouter aux loisirs balnéaires ou aux cures médicales la découverte des cimes du Grand Caucase, de son manteau forestier, de ses lacs, de ses prairies fleuries, juste au-dessous des neiges persistantes. En hiver une véritable station de ski fonctionne au-dessus de Krasnaia Poliana (la clairière rouge) avec une série de quatre télésièges successifs installés par la firme *Alpika Service* qui permettent de monter à l'un des sommets du mont Aibga, à 2 228 m d'altitude. C'est là le début de réalisation d'un rêve déjà ancien à Sotchi. La ville avait été candidate aux jeux olympiques d'hiver de 2002 mais n'a pas été retenue. Néanmoins les infrastructures s'installent progressivement, des hôtels, des restaurants se construisent et *Radisson* y gère le Lazurnaya Pic, classé quatre étoiles qui offre 111 places. La poursuite du développement de Krasnaia Poliana passe par le réaménagement de la route d'accès, 87 km séparant le centre de Sotchi de la station de sports d'hiver. À partir d'Adler, dans la vallée de la Mzymta, la route s'engage rapidement dans la montagne en empruntant des défilés impressionnants mais elle est souvent étroite et mal protégée. D'importants travaux sont en cours notamment le percement de tunnels.

À terme Sotchi a les possibilités d'un développement touristique complet associant la mer et la montagne, les loisirs balnéaires et nautiques aux sports d'hiver, les cures thermales et les randonnées, les séjours en grands hôtels ou sanatoria à l'éco-tourisme et aux bases de loisir. Mais des travaux d'infrastructure et d'aménagement de l'espace sont nécessaires avec le souci d'assurer la rentabilité économique tout en protégeant le milieu naturel. Ce sont là les principes essentiels du développement durable qui doivent guider les décideurs à Sotchi. Par ailleurs l'exemple de l'aéroport international qui reste inachevé faute de recevoir du niveau fédéral les crédits nécessaires montre les blocages qui peuvent exister en Russie et qui sont difficiles à surmonter à l'échelle régionale ou locale.

Bibliographie

- CABANNE C., TCHISTIAKOVA E., 2002. *La Russie. Perspectives économiques et sociales*. Paris, Armand Colin, coll. U, 287 p.
- CABANNE C., MIOSSEC A., NABIEVA U., TCHISTIAKOVA E., 1997. Mutations touristiques et tourisme littoral en Russie. *Norois*, tome 44, n° 175 pp. 445-462.
- CABANNE C., 1997. Les évolutions récentes du tourisme sur le littoral russe de la mer Noire. *Cahiers Nantais*, n° 47, pp. 163-167.
- CABANNE C., MIOSSEC A., 1994. Un exemple de protection du littoral ; la côte de la mer Noire entre Sotchi et Batoumi. *Cahiers Nantais*, n°41-42, pp. 99-105.
- RADVANYI Y., 2000. *La nouvelle Russie*. Paris, Armand Colin, coll. U, 424 p.

